

L'activité géographique en France (Le maître Raoul Blanchard et le tome sixième de ses « Alpes occidentales »)

Maurice Pardé

Volume 2, numéro 2, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020028ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020028ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pardé, M. (1957). L'activité géographique en France (Le maître Raoul Blanchard et le tome sixième de ses « Alpes occidentales »). *Cahiers de géographie du Québec*, 2(2), 153–165. <https://doi.org/10.7202/020028ar>

Résumé de l'article

Geographical research and production in France have known a remarkable development during the last half century. One of the leaders of this contemporary movement has been Professor Raoul Blanchard who was not only a *chef d'école*, but also a leader for his students and colleagues. Professor Blanchard has shown the way himself in publishing numerous important works on several parts of the world, and, of special interest to Canadians, his collection of regional monographs about French Canada. Not so well known to Canadian geographers and readers are his works (12 volumes) on the *Alpes occidentales*. In this article, a prominent French geographer, Professor Maurice Parde, of Grenoble, studies the influence of Professor Blanchard on the contemporary geographical movement in France. He also analyses more especially the sixth and last part of this monumental work on the Alps.

Mr. Blanchard, who is an honorary president of the Canadian Association of Geographers, has recently been awarded a golden medal by the American Geographical Society.

L'ACTIVITÉ GÉOGRAPHIQUE EN FRANCE

(Le Maître Raoul Blanchard et le tome sixième de ses « Alpes occidentales »)*

par

Maurice PARDÉ

professeur honoraire à la Faculté des lettres et
professeur à la Faculté des sciences de l'université de Grenoble (France)

SUMMARY

Geographical research and production in France have known a remarkable development during the last half century. One of the leaders of this contemporary movement has been Professor Raoul Blanchard who was not only a chef d'école, but also a leader for his students and colleagues. Professor Blanchard has shown the way himself in publishing numerous important works on several parts of the world, and, of special interest to Canadians, his collection of regional monographs about French Canada. Not so well known to Canadian geographers and readers are his works (12 volumes) on the Alpes occidentales. In this article, a prominent French geographer, Professor Maurice Pardé, of Grenoble, studies the influence of Professor Blanchard on the contemporary geographical movement in France. He also analyses more especially the sixth and last part of this monumental work on the Alps.

Mr. Blanchard, who is an honorary president of the Canadian Association of Geographers, has recently been awarded a golden medal by the American Geographical Society.

Le mouvement géographique français contemporain

Depuis un demi-siècle, et surtout depuis une trentaine d'années, la recherche et la production géographiques en France ont progressé à pas de géants. Et aux qualités de synthèse et d'exposition qu'on a toujours reconnues aux géographes français, s'ajoute maintenant une abondance impressionnante et digne de celle qui prospère depuis plus longtemps dans les œuvres germaniques. Donc en France les thèses de doctorat éclosent en nombre considérable et sans cesse croissant. Beaucoup d'entre elles sont monumentales. Et cependant on ne peut accuser leurs 400 à 1,000 pages d'écraser le lecteur sous un excès d'érudition incomplètement dominée par une accumulation de détails oiseux. Outre ces ouvrages conçus pour l'obtention d'un titre universitaire, les livres originaux et substantiels paraissent en foule chaque année en France, dans les domaines les plus variés de la géographie régionale ou générale. Nous ne croyons point pécher par vanité nationale ou par flatterie pour les auteurs en affirmant que plusieurs dizaines de géographes français témoignent dans leurs écrits comme

* *Note de la Rédaction.* — Nous sommes heureux de publier cet article que Monsieur Pardé consacre à la géographie française et à l'un de ses maîtres les plus éminents, Monsieur Raoul Blanchard. Il faudra, un jour, exposer ici l'œuvre canadienne de Monsieur Blanchard car elle garde une exceptionnelle valeur. Il nous plaît de signaler que l'*American Geographical Society* a récemment accordé l'une de ses médailles d'or à Monsieur Raoul Blanchard qui, par ailleurs, est l'un des présidents honoraires de l'Association canadienne des géographes.

dans leur enseignement d'une impressionnante maîtrise. Au-dessous d'eux des centaines d'élèves dont la pensée se révèle déjà mûre, ingénieuse et brillante, élaborent et publient des articles ou des mémoires qui leur font grand honneur et présagent pour eux un bel avenir scientifique. Puis, signe tout particulier et prometteur de sève et même d'exubérance vitale, à côté du centre de Paris, où l'on travaille avec plus d'entrain et de réussite que jamais, malgré la disparition de plusieurs très grands animateurs, maints Instituts géographiques provinciaux font merveille par le talent, l'initiative, la fécondité productrice et la conscience des professeurs et de leurs assistants.

Plusieurs très estimables et intéressantes revues, les unes d'origine assez ancienne, les autres nouvelles, expriment cette activité, cette prospérité. Ce sont d'abord les périodiques parisiens, à savoir les *Annales de géographie*,¹ le *Bulletin de l'Association des Géographes français*,² puis *Géographia* et *L'Information géographique*, ces deux dernières conçues plutôt pour « vulgariser sans abaisser » que pour aller au fond des problèmes.

En outre brillent en province, à Grenoble la *Revue de géographie alpine*,³ à Lyon la *Revue de géographie* de cette ville⁴ qui s'appelait anciennement: les *Études rhodaniennes*, puis à Toulouse et à Bordeaux, la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*,⁵ d'origine toulousaine ; puis les *Cahiers de la France d'outremer* plus spécialement bordelais ;⁶ enfin à Rennes, Poitiers et Caen, *Noroi*,⁷ de création toute récente.

Devant cette floraison aussi luxuriante que méthodique, on commence, tout en s'émerveillant, à se sentir débordés, quasi incapables de se tenir au courant, de lire de bout en bout et d'assimiler suffisamment tant de prose extrêmement distinguée, subtile autant que vigoureuse, habile, instructive. Ce dépassement des facultés réceptives de l'homme par les progrès colossaux de la science contemporaine est d'ailleurs, en tous les domaines de celle-ci, une source de mélancolie, par aveu d'impuissance, autant qu'un motif d'admiration.

Le Maître Raoul Blanchard, chef d'École et fomentateur d'énergies en France

Parmi les protagonistes de l'épanouissement géographique en France, il faut citer, à une place d'excellence et sans doute la première, le professeur Raoul Blanchard, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Grenoble, et fondateur, en 1912, de l'*Institut de géographie alpine*. Cette création, puis l'amélioration et l'amplication continues, tantôt avec le vent de l'euphorie

¹ Directeurs : MM. les professeurs E. De Martonne (autrefois en outre MM. A. Demangeon, L. Gallois, E. De Margerie), A. Cholley, Max Sorre, J. Dresch. [M. De Martonne est décédé depuis la rédaction de cet article.]

² Fondée en 1892. Président, M. E. De Martonne, secrétaire général, M. A. Cholley.

³ Fondateur en 1913, le professeur R. Blanchard, directeurs actuels : les professeurs Paul et Germaine Veyret.

⁴ Publiée sous la direction de M. le recteur A. Allix. Fondée en 1926.

⁵ Directeurs : MM. les professeurs D. Faucher (créateur) et L. Papy, secrétaire, M. le professeur F. Taillefer. Publiée à Toulouse. Fondée en 1930.

⁶ Directeurs : MM. les professeurs L. Papy et H. Enjalbert. Publiée à Bordeaux. Fondée en 1930.

⁷ Directeurs : MM. les professeurs R. Musset, A. Meynier, J. Robert. Fondée en 1954 et publiée à Poitiers.

nationale en poupe, et tantôt contre vents et marées, de la revue géographique grenobloise,⁸ suffiraient à la juste renommée de l'homme. Mais il a réalisé infiniment plus depuis l'apparition (1906) de sa thèse de doctorat sur la *Flandre* qui, avec la *Picardie* (1905) de A. Demangeon, fit date dans l'histoire de la géographie régionale. Ses écrits de toutes tailles, mais tous d'une classe élevée voire exceptionnelle, ne se comptent plus. Et nous n'entreprendrons même point d'énumérer ici les principaux d'entre eux.⁹ Mais nous voulons surtout signaler à l'actif du Maître un autre de ses mérites moins connu à l'étranger, sauf probablement au Canada, que celui de ses livres et articles, mais tout aussi éminent.

M. R. Blanchard a été et reste encore sur ses vieux jours (si on peut les qualifier ainsi) un mémorable entraîneur d'hommes. Il a su, à un degré peu commun, découvrir autour de lui, parfois dans de véritables cachettes, et sous des apparences timides, effacées au début, les valeurs, les tempéraments. Nul n'a possédé mieux que lui l'intuition subtile et rapide des possibilités individuelles, puis la faculté de les mettre à l'épreuve. Et quand une première et généralement rapide expérience avait confirmé à son jugement peu faillible en l'espèce les présomptions favorables, M. R. Blanchard se montrait peu égalable dans l'art de donner confiance en eux aux jeunes, aux ignorés, et d'éveiller puis de stimuler leurs légitimes orgueils et leur volonté de justifier son estime, son attente et ses premiers éloges.

Donc jamais M. R. Blanchard n'a jugé d'après leurs références, leurs diplômes et leurs titres, les nouveaux venus qui l'abordaient (ou vers lesquels il allait spontanément sans souci du protocole). Or parmi eux, certains, peu hardis, trop modestes, auraient pu être effarouchés, démoralisés par un rien de froideur, de méfiance, par un soupçon de dédain dans l'attitude du Maître, et du coup ils seraient rentrés, pour toujours peut-être, dans leur coquille. Au contraire, quantité de néophytes qui n'avaient comme armes et bagages que leurs moyens intellectuels, inconnus des autres et souvent d'eux-mêmes, ont à 25 ans, voire à 20 ans, grâce aux propos, aux mots d'ordre exaltants et aux compliments à la fois sincères et habiles de M. R. Blanchard, acquis la conviction qu'ils n'étaient point des êtres ordinaires et l'espoir qu'en donnant le meilleur d'eux-mêmes à leurs tâches, ils gagneraient une réputation flatteuse et sans doute « feraient leur chemin ». J'en connais même pour qui ces encouragements ont été le principal et presque le seul viatique, dans des épisodes difficiles de leurs existences, assombries par des ennuis graves de santé, par des gênes matérielles, par la désapprobation pour leurs programmes, d'entourages bornés, pusillanimes, imprévoyants et partisans exclusifs de la « filière », amis des seuls efforts qui bientôt et dans la « sécurité » rapportent des avantages honorifiques et pratiques.

⁸ Elle offre depuis longtemps, chaque année, en 4 fascicules, plus de 800 ou même 900 pages.

⁹ Citons cependant, outre la collection énorme de la grande œuvre sur les *Alpes occidentales*, 234 pages du tome VIII (1929) de la *Géographie universelle* (A. Colin), consacrées à l'Asie occidentale, un livre sur Grenoble (3^e édition, 1935, 234 p.), un autre dans la collection A. Colin sur *Les Alpes françaises* (1925, 224 p.), de grandes monographies sur les principales industries de cette région, et de magnifiques *Études canadiennes* (de 1927 à 1940), les unes et les autres dans la *Revue de géographie alpine*.

D'ailleurs M. R. Blanchard ne s'est point contenté de décupler autour de lui les ardeurs et les espoirs, ni de prodiguer les conseils toujours pénétrants et judicieux, ni d'accompagner longuement sur le terrain ses disciples. Il a procuré à tous ceux qui en étaient dignes une assistance matérielle étonnante pour l'époque et qui paraissait souvent une manne miraculeuse ; il faisait obtenir ou accordait sur sa « caisse noire » des crédits de voyages, de recherches, et surtout il rendait pour ses disciples point ou peu onéreuses les impressions de leurs œuvres. Notamment sa *Revue de géographie alpine*, ou, sur sa recommandation, le Bulletin de l'excellente *Société scientifique de l'Isère* ont accueilli pour maints jeunes travailleurs scientifiques des centaines de pages qui représentaient le tiers, la moitié ou plus de thèses volumineuses. En outre la *Revue de géographie alpine* a publié intégralement des mémoires aussi abondants que riches en substance et qui, en d'autres pays, auraient valu à leurs auteurs le doctorat, avec félicitations du jury.

On ne s'étonnera donc point que l'Institut de géographie grenoblois soit devenu, comme celui de la capitale, dans un pays où triomphe une centralisation fréquemment abusive et stérilisante, un séminaire de premier ordre. De la sorte, en 1932, la moitié des professeurs qui, dans les Facultés françaises, enseignaient la géographie, avaient acquis leur doctorat à Grenoble, sous la direction de M. Raoul Blanchard. Fait certainement très rare, et peut-être unique en son genre dans les fastes des Facultés provinciales françaises. Bien mieux, cette éclatante réussite a servi d'exemple et de stimulant. D'autres centres géographiques régionaux ont accru leur autonomie, leurs initiatives, leurs originalités et se sont mis à former eux aussi des Maîtres. Et par émulation, comme s'il eût voulu reconquérir une suprématie perdue ou menacée, l'Institut de géographie de la capitale a intensifié, élargi ses entreprises et sans cesse amplifié ses champs d'action, ses productions, ses succès et le nombre de ses disciples voués à leur tour à une éminente carrière. Nous ne croyons point énoncer une hyperbole en affirmant que, par voie indirecte autant que par sa maîtrise et son entrain, M. Raoul Blanchard a rendu plus rapide et plus efficace toute l'évolution qui a doté la France d'une pléiade géographique aussi distinguée qu'acharnée au travail et pénétrée au plus haut point par le culte de la probité scientifique.

M. Raoul Blanchard et l'enseignement de la géographie au Canada

L'éminent maître a accompli une œuvre encore plus nouvelle peut-être au Canada français où la curiosité géographique était grande, sans doute, mais où les initiateurs et les moyens d'expression et de publication manquaient de façon regrettable, il y a un quart de siècle, pour un pays aussi riche d'avenir et déjà aussi développé dans le domaine économique. Il n'est sans doute point exagéré de dire que M. R. Blanchard a allumé le flambeau de la géographie dans l'enseignement secondaire à Montréal comme à Québec, d'abord par son enseignement fourni pendant plusieurs années successives, puis grâce à certaines de ses œuvres, ses puissantes et riches études canadiennes, plus haut citées, et qui ont servi de modèles ; puis par ses élèves français, M. Jules Blache, puis M. Paul

Veyret qui l'ont d'abord remplacé lorsqu'il a renoncé à ses missions annuelles dans les grandes villes du Saint-Laurent, et enfin par ses élèves canadiens, dont l'un, M. P. Dagenais, dirige maintenant l'Institut de géographie de Montréal, tandis qu'un autre, M. L. Hamelin, depuis une date plus récente, joue le même rôle apprécié d'animateur à l'université Laval de Québec.

M. Raoul Blanchard auteur

Après avoir insisté sur le rôle de M. R. Blanchard en tant que chef d'école et animateur international et national autant que régional, venons à ses pratiques et à ses talents d'auteur.

La préparation des données

Tout d'abord personne ne sera surpris que pendant toute sa carrière active à Grenoble, le Maître ait proposé à ses étudiants en vue d'articles, de diplômes d'Études supérieures ou de thèses, des sujets relatifs à tous les points de la géographie alpestre : travaux éminemment profitables à la formation de ces chercheurs et à la grande réputation de nombre d'entre eux — en même temps qu'ils fournissaient à l'inspirateur des faits, des chiffres, des idées nouvelles qui pourraient plus tard prendre place dans un vaste ouvrage, consacré par lui aux *Alpes occidentales*, et qui dans ses prévisions à lointaine échéance devait couronner sa carrière.

Aussi bien lui-même, dans cette préparation en commun de longue haleine, a-t-il infatigablement et vaillamment payé de sa personne. Comme nous l'avons déjà indiqué, il a multiplié sur les problèmes géographiques relatifs à son champ principal d'études les articles et les mémoires de toutes dimensions ; puis n'étant point homme à se contenter de livres, d'archives et de cartes, et de descriptions tracées par autrui, il a tenu à parcourir à pied la totalité des itinéraires praticables dans la grande chaîne. Et non seulement il a pris soin de tout voir, mais il a voulu interroger et entendre partout le plus possible d'interlocuteurs. Dans tous les villages il a effectué des enquêtes verbales selon un questionnaire méthodique, judicieux et complet, et rendu plus instructif pour lui par son acuité d'esprit et par son don pour les entretiens d'homme à homme. Déjà il avait accompli cette tournée d'information complète, par monts et par vaux, pendant ses premières années d'enseignement alpestre. Il l'a renouvelée à peu près entièrement après 1935, au moment de se mettre enfin à sa rédaction grandiose. Chaque fois qu'il l'a pu, il a fait assister l'un ou l'autre ou plusieurs de ses élèves, pour leur apprendre l'art des interrogatoires, à ses conversations avec les habitants. Ajoutons le sens critique qui ne l'abandonne jamais au cours de ses lectures, et le bon choix des documents, des chiffres, qu'il fait transcrire et mettre en moyennes (lorsque lui-même ne procède point directement à ces calculs).

L'élaboration de la pensée en même temps que des textes

Lorsqu'il possède les renseignements désirables, il les mûrit, les médite avec une promptitude dont sa puissance productrice est la preuve. Et, pratique

certainement peu courante, il rédige avec une écriture menue et régulière, impeccable en son genre, avec des lignes absolument horizontales et droites, des pages qui, du premier coup, sont définitives ou auxquelles, en tout cas, il n'apporte qu'un nombre infime de légères corrections. On a peine à concevoir qu'un cerveau puisse obtenir une possession aussi consciente et aussi pleine de sujets aussi complexes et qui seraient mal caractérisés dans leurs grandes lignes, si les détails et les sous-détails manquaient ou se présentaient vaguement ou inexactement dans la pensée de l'auteur. Cette aptitude à mouler d'emblée les phrases et les mots désignant un tel fourmillement de choses dans leur état final méduse ceux (j'en fréquente de très près) qui ne parviennent à la mise au point de leur pensée, comme de leur style, qu'à force de ratures, d'adjonctions ou de retranchements internes, avec une consommation intense et fatigante de papier, d'encre, de colle, et de substance grise.

La forme. Ces textes élaborés pour ainsi dire du premier coup *ne varietur* se distinguent par des qualités auxquelles tout lecteur, même profane en géographie, ne peut que rendre hommage. La forme se recommande non seulement par une clarté jamais déficiente, et qui permet à l'auteur de mettre à la portée de toute cervelle point obtuse des problèmes ardues et des solutions souvent pas simples, mais encore par l'élégance, la couleur, la fréquence d'expressions imagées, colorées, frappantes, pittoresque, gaies, volontiers narquoises, par le jaillissement sans cesse nouveau de formules condensées, nerveuses, musclées, décisives, et qui retentissent exactement là où il le faut, pour annoncer, caractériser, résumer.

De la sorte il est vain de se demander si la plus grande qualité de ce style est sa vigueur pittoresque ou sa lucidité. Car il nous paraît évident que le mouvement rapide et sonore des mots et des phrases se transforme en lumière et nous aide à comprendre les points les plus complexes. Quoi qu'il en soit, M. Blanchard a le don de captiver, voire de *capturer* son lecteur et de l'entraîner avec lui à la découverte de la suite, jusqu'au bout. Cette virtuosité se manifeste de façon toute particulière, divertissante et réjouissante, dans le choix et l'emploi des transitions. En ceci, un auteur scientifique peut craindre deux écueils ; ou bien les diverses parties et sous-parties de son livre peuvent manquer de jointures et donner une impression de discontinuité ; ou bien les raccords abonderont et créeront la cohésion nécessaire, mais ils sembleront plus ou moins artificiels et scolastiques, ils sentiront l'effort. Avec M. R. Blanchard les transitions ne manquent nulle part, mais aucune ne paraît artificielle, et toutes contiennent en soi un élément d'intérêt ; comme les phrases qui, dans les symphonies, doivent relier entre eux les thèmes principaux et qui, selon les auteurs, ajoutent à la beauté de l'œuvre, ou au contraire y constituent des éléments un peu mornes, dépourvus de vigueur prenante, et dont on attend la fin, c'est-à-dire le retour aux passages saisissants et nobles avec une certaine impatience. Et nous allions oublier, tellement elle nous semble spontanée dans le genre de M. R. Blanchard, une vertu essentielle de ses œuvres et qui renforce tout naturellement, sans en avoir l'air, la valeur du style. C'est l'organisation, l'architecture de chaque article, de chaque livre, dans son ensemble, comme dans les ajuste-

ments internes de chaque chapitre, sous-chapitre et paragraphe. Le tout est si bien réglé, avec tant d'aisance apparente, que le lecteur ne songe pour ainsi dire jamais à croire préférable ou même possible une autre charpente, d'autres superpositions, d'autres enchaînements.

Le fond. Mais le grand géographe de Grenoble brille encore bien plus par le fond, par le contenu, la moelle, que par la forme de ses œuvres.

Tout d'abord, en certains domaines où il ne se targue point d'introduire des nouveautés transcendantes parce que l'excellence dans l'inédit appartient surtout aux spécialistes, il explique à merveille les découvertes de ces derniers, et leurs conclusions, point toujours facilement intelligibles pour les géographes moyens. Je songe essentiellement, en écrivant ces lignes, à beaucoup de ce qui regarde la géologie (tectonique, stratigraphie, pétrographie). Les géologues les plus compétents s'accordent à reconnaître que peu de géographes assimilent ces choses et les présentent aux profanes aussi bien que le fait M. R. Blanchard. Et personne ne contestera que c'est un mérite énorme et hautement profitable à la très grande majorité des lecteurs même cultivés. Ainsi, M. Blanchard sait comme pas un nous dessiner *les facteurs géologiques fondamentaux du relief*, nous signaler en les délimitant et en les caractérisant les zones bien individualisées en ce qui concerne la nature du sol, et donc la résistance à l'érosion. Bien plus il fait lui-même besogne novatrice en essayant fréquemment avec bonheur d'interpréter les formes actuelles du terrain, élaborées en fonction de la tectonique et de la pétrographie par les travaux érosifs ou remblayants. En tout ce qui regarde la *morphologie*, gouvernée en partie par la géologie, mais qui dépasse cette dernière (certains l'oublient trop souvent), il se montre remarquablement inventif. On peut ne point se rallier à toutes ses explications, ou tout au moins considérer certaines d'entre elles comme non entièrement convaincantes. Et, à vrai dire, bien des faits de morphologie terrestre sont malaisément explicables, parce qu'on n'a pu assister *de visu* à leur très longue genèse et parce que les travaux des eaux courantes et des glaciers sont moins simples qu'on ne l'a cru jadis. Mais nul ne peut nier que M. R. Blanchard n'émette en toutes occasions sur les formes du terrain des développements très personnels qui font énormément réfléchir et souvent doivent résoudre les problèmes.

M. Blanchard apporte aussi régulièrement de l'inédit en matière de *climatologie* aussi bien pour les températures que pour les vents, les précipitations totales et les neiges. Il présente sur tous ces points, grâce à ses investigations et à des calculs basés sur les observations les plus récentes, des constatations ou des points de vue qui complètent et parfois rectifient les assertions antérieures, y compris celles des plus savants, au premier rang desquels je place le maître E. Bénévent, auteur d'un traité classique sur le *Climat des Alpes françaises*.

En *hydrologie* fluviale, M. R. Blanchard est toujours très intéressant mais moins original, peut-être parce qu'il se contente un peu trop de mes publications et avis qui ne sont point des oracles sans appel. J'ajoute que les séries prolongées de débits assez exactement connus pour les rivières des Alpes françaises ne sont point assez nombreuses. Mais je dois rappeler que la classification des régimes fluviaux d'Europe occidentale, d'après les dates de leurs variations

saisonnnières moyennes, doit beaucoup à M. Blanchard qui a proposé une terminologie pour diverses espèces il y a plus de 40 ans. Depuis lors, on a pu modifier certaines désignations, mais ces changements d'épithètes et la découverte en d'autres pays d'autres catégories fluviales n'ont point infirmé, dans l'ensemble, le classement schématisé par le Maître grenoblois, et seulement entrevu auparavant par le très regretté maître E. De Martonne.

M. R. Blanchard se meut avec une aisance au moins égale dans les études des *végétations* alpestres. Là encore, il assimile très rapidement les trouvailles des botanistes et des forestiers, et il me semble qu'il y ajoute, tout au moins sur les influences géographiques de la couverture végétale, des impressions très personnelles.

Cependant le domaine où il triomphe et déploie en même temps le plus d'autorité et aussi de virtuosité est peut-être celui de la *géographie humaine*. Qu'il s'agisse des vicissitudes du peuplement, de la démographie, de l'émigration temporaire ou définitive, de l'habitat, des agglomérations humaines ou des maisons, des occupations agricoles, pastorales, artisanales, industrielles, commerciales, des communications, du tourisme, il analyse et il synthétise avec une inépuisable fertilité d'esprit, et il invoque et tire en feux d'artifices, mais pour éclairer, non pour éblouir et illusionner, des kyrielles de chiffres. Pour obtenir, contrôler, rectifier ces valeurs, pour saisir les faits capitaux ou secondaires, banaux ou exceptionnels qu'elles signifient, notamment les transformations dans les genres de vie, nous croyons qu'il a peu de rivaux au monde.

Et c'est là probablement, dans toutes les remarques applicables aux hommes, que son style offre à la fois le plus de souplesse fréquemment agrémentée d'humour, et le plus de puissance. C'est dans l'examen de tant de problèmes aussi, que la pensée de l'auteur est la plus nuancée, en même temps que la plus mûre et la plus évolutive. Point trop rebelle jadis au déterminisme géographique (un peu pédantesque et irritant à mes yeux juvéniles d'alors, faut-il dire), qui prétendait expliquer tous les phénomènes humains (y compris l'histoire et les genres d'esprit, les destins collectifs ou ceux des grands hommes), par les facteurs géophysiques, M. R. Blanchard discerne maintenant de plus en plus les lacunes, même les contre-vérités, voire les absurdités de ces exégèses. Il se plaît à exposer maintenant là-dessus ses scepticismes et ses embarras. Et ses expressions sont particulièrement savoureuses et presque impayables lorsqu'ils lève au ciel des bras navrés pour déclarer qu'il n'y comprend plus rien. Et mon agacement presque congénital contre tant de jongleurs intellectuels, de pontifes à systèmes qui « savent » (tout... et rien de plus comme on l'a dit plaisamment), trouve alors dans les questions que se pose M. R. Blanchard des satisfactions intenses. Tant pis si elles ressortent un peu de la *Schadenfreude* !

Mais que le lecteur de ce compte-rendu se rassure. Si le Maître conserve ou acquiert quelques doutes sur des cas épineux, il projette à flots dans nos cervelles les explications convaincantes, sur une foule de sujets. Et l'on se rengorge d'avoir si bien compris, non sans une vague et subconsciente, mais peut-être dangereuse tendance à croire que, nous aussi, ma foi, nous avons l'esprit bien délié.

J'en signalerai un dernier point fort important dans la manière de M. R. Blanchard auteur. Ses œuvres principales ne sont point brèves, parce qu'elles fournissent quantité de détails. Certains lui en ont fait reproche. À cette critique, je ne m'associe point, bien au contraire.¹⁰ De toutes façons, même si les ouvrages du Maître étaient deux fois plus courts, leur matière excéderait encore la patience des gens pressés, ou tout au moins exigerait, à leur grand regret, trop de temps pour la lecture. Mais grâce à cette abondance des données, les livres de M. R. Blanchard satisfont dans une mesure souvent déjà large et même inespérée les lecteurs qui demandent à un manuel, à une monographie, plus que des aperçus cursifs et généraux. Les productions majeures de M. R. Blanchard ont sur beaucoup d'autres l'immense avantage de pouvoir alimenter en renseignements nombreux bien des études particulières, des leçons professorales déjà très poussées, en somme d'épargner à bien des chercheurs une appréciable partie de leur peine. De la sorte ces livres, conçus pour servir autant que pour plaire, méritent bien moins que beaucoup d'autres les jugements de ce genre : « Très intéressants, ces chapitres. Pensée dominatrice et pénétrante, style de haute classe ! Dommage que je ne trouve point là certaines précisions, qui auraient pu y figurer, et dont j'avais un urgent besoin. »

Les derniers tomes des Alpes occidentales

Tels sont l'homme et le genre de son œuvre. Et celle-ci connaît depuis une quinzaine d'années son apothéose. Entré en 1950 dans une retraite qui est pour lui le contraire du repos, M. R. Blanchard achève la publication du monument de labeur et de science qu'il a consacré aux *Alpes occidentales*, à savoir aux parties alpestres françaises et piémontaises (pour celles-ci à partir de la vallée de l'Orco inclusivement). Les 11 volumes déjà parus attendant l'imminente sortie d'un douzième, voué aux conclusions générales, représentent plus de 4,000 pages de texte, illustrées par une profusion de figures et de planches (y compris les cartes à grande échelle), les unes et les autres tracées ou choisies avec un discernement hors de pair, dans un dessein explicatif qui n'exclut pas le souci de l'ornementation.

Le premier tome (1 volume, 1938) étudiait les *Préalpes du Nord*, le second (2 volumes) les *Cluses préalpines* et le *Sillon alpin*, le troisième les *Grandes Alpes françaises du Nord*, le quatrième (2 vol.) les *Préalpes françaises du Sud*, le cinquième (2 vol.) les *Grandes Alpes françaises du Sud*. En 1952 et 1954 les 2 volumes du tome sixième : *Le Versant piémontais*, ont vu le jour.¹¹ Très récemment vient de paraître le bouquet de la collection qui s'intitule : *Essai de synthèse*.

¹⁰ Cependant, moi aussi, j'aime et j'admire force livres bien plus brefs où brillent presque uniquement l'esprit de synthèse, la puissance et l'intelligence des traits généralisés et d'où beaucoup de détails sont exclus. La perfection, ou les qualités qui s'en rapprochent, peuvent exister dans plusieurs genres et s'exprimer en des écrits d'épaisseurs fort inégales. Et chacun de ces genres correspond à des publics différents, ou à des circonstances différentes pour un même lecteur. M. R. Blanchard excelle aussi dans la manière condensée.

¹¹ Volume I, Grenoble et Paris, B. Arthaud, 26 × 17 cm. 377 p., 63 fig., 54 planches dans le texte. Volume II, 383 p., 43 fig., 45 pl., 4 cartes au 100,000^e en pochette. Seul le premier tome de toute l'œuvre est paru chez Arrault à Tours, mais avec la même format et la même présentation que pour les tomes ultérieurs publiés chez Arthaud.

Ce serait tromper nos lecteurs canadiens, ou de toutes façons leur rendre un médiocre service, que de prétendre leur offrir en quelques pages un résumé de cette dernière partie. La matière en est trop opulente, et nous ne pouvons donner ici que des indications rapides et bien imparfaites sur quelques traits principaux.

Géographie physique

Relief. Les révélations les plus captivantes de M. R. Blanchard ne sont peut-être pas celles qui concernent le relief. Cependant il en brosse et il en dissèque, avec autant de force alerte que de finesse, et beaucoup de vues originales, les origines, les aspects, et les caractères distinctifs, dans tous les secteurs. La description des principales unités pétrographiques et tectoniques (prédominance considérable des roches cristallines plus ou moins métamorphiques et dures dans l'ensemble), et encore plus la reconstitution des captures effectuées par le réseau italien (et surtout par la Doire Ripaire, puis par le Chisone) aux dépens de l'Isère, de l'Arc et de la Durance, offrent un intérêt tout spécial. L'examen des formes d'origine glaciaire est, comme dans les autres œuvres du Maître, particulièrement scrupuleux, minutieux, incisif et réussi. Et chacun des nombreux paragraphes qui s'appliquent au relief équivaut à un article déjà très dense et très important.

Climat. En raison d'une diversité bien moindre quoique déjà considérable des phénomènes, il nous sera plus facile de dégager les grandes lignes du climat, d'après M. R. Blanchard, qui prend ici pour *leit-motiv* la comparaison avec les zones alpestres françaises adjacentes. Mais avant d'exposer quelques conclusions du Maître là-dessus, nous prendrons plaisir à mettre en relief un point de méthode. Dans son examen climatique, il montre avec éclat un fait qui reste pour moi une évidence, mais que certains (et pas toujours les plus compétents sur les phénomènes) contestent trop, à mon avis, de nos jours. Dans ce domaine comme dans celui de l'hydrologie, les conclusions les plus suggestives peuvent étre tirées, grâce à l'arithmétique simple et au bon sens, de chiffres compréhensibles pour tous, et non pressurés, ni dilués, parfois dénaturés, obscurcis dans des mathématiques savantes. Mais on se demande comment les mathématiciens climatologues les mieux inspirés et les plus clairs dans leur style pourraient, mieux que ne le fait M. R. Blanchard par ses méthodes de sens commun, dégager les caractéristiques essentielles et les nuances du climat alpestre piémontais.

Une conclusion point inattendue mais dont le Maître administre force preuves statistiques,¹² puisées dans la considération des extrêmes autant que dans celle des moyennes, est la suivante : pour les températures, la montagne piémontaise est bien plus gâtée que les régions françaises symétriques de l'autre côté de la frontière. Elle connaît des « chaleurs moins fortes et moins brusquées,

¹² Nous écrivons ce terme en ne lui attachant que sa signification ancienne, donc sans qu'il implique le sous-entendu que M. R. Blanchard aurait employé, dans le maniement de ses chiffres, le calcul des probabilités.

des froids moins rigoureux, donc des températures moins contrastées, enfin une extrême discrétion des gelées à l'égard de la saison chaude ». Les répartitions saisonnières pluvieuses où M. R. Blanchard circonscrit très finement quatre catégories, se distinguent dans l'ensemble par des moyennes très propices à la végétation. Mais ici l'introspection des extrêmes, sécheresses et grosses pluies, amène à des conclusions moins optimistes. Les averses torrentielles sont deux ou trois fois plus puissantes, peut-on dire, au Piémont que dans les Alpes françaises correspondantes. Et les pénuries sont « au même titre que les averses un trait fondamental du climat piémontais ». Cependant le rôle de la neige est moindre qu'à l'Ouest. Donc climat favorable dans l'ensemble, ce que démontreront l'exubérance de la végétation et la présence de « foules humaines » ; mais point climat de « tout repos ».

Les régimes fluviaux. Après avoir mis en évidence la modeste extension et le « délabrement » actuel des glaciers, M. R. Blanchard passe en revue les traits principaux de l'hydrologie fluviale, les inégalités de l'abondance spécifique, « convenable sans plus », et la prépondérance des régimes de haute-montagne, qui appartiennent presque tous au type *nival de transition*. C'est la dégradation, avec crue d'automne, du type nival pur qui ne règne que « sur les biefs les plus élevés ». Les crues peuvent être brutales et dangereuses, mais souvent bien moins qu'on ne l'attendrait des violences pluviales, ceci probablement à cause d'un gros pouvoir absorbant possédé par les couches superficielles décomposées qui recouvrent les roches les plus imperméables.

Végétation. M. R. Blanchard termine son étude physique en faisant ressortir la fougue, l'exubérance, la splendeur végétales qui caractérisent les Alpes piémontaises. En gros les plantes, et particulièrement la forêt, abondent nettement plus que du côté occidental. On ne voit point ou guère, ici, dans les paysages, des preuves de la sécheresse relative qui affecte en partie les Alpes françaises du Sud et crée entre leur aspect et celui des zones septentrionales un contraste maintenant classique, et qui n'existe pas dans les zones italiennes limitrophes et de mêmes latitudes.

Géographie humaine. Mais si cet élément d'antithèse fait défaut, l'opposition est très vive, et à maints regards absolue et spectaculaire, pour maints traits de la vie humaine, entre les Alpes françaises et les Alpes du Piémont. Le fait le plus frappant, d'ailleurs presque invraisemblable, mais dûment constaté, prouvé par M. R. Blanchard, est dans le domaine agricole et l'élevage un retard technique de 50 à 200 ans, selon les secteurs et les objets, pour le versant italien.

Par exemple dans des secteurs étendus des Alpes piémontaises presque pas d'animaux de trait ou de bât, ni de machines. Le travail s'opère à la main, le portage à dos d'hommes ; on commence seulement à voir apparaître les premières *charrues en fer*. On ne comptait, vers 1950, que 200 faucheuses mécaniques dans toutes les Alpes piémontaises, au lieu de 600 pour la seule commune française de Manosque ! Et alors que cette dernière absorbe annuellement 5,000 à 6,000 tonnes d'engrais chimiques, Sainte-Tulle tout à côté 2,000, le Pié-

mont occidental en utilise au total 1,600 à 1,700 tonnes. Et la céréale la plus cultivée reste le seigle.

L'élevage est aussi arriéré que la culture ; la vache piémontaise a un rendement en lait de beaucoup inférieur à celui pourtant point merveilleux de sa « rivale » de l'ouest. Et le porc, si répandu dans les montagnes françaises, manque presque ici (22 cochons en tout dans la vallée de Lanzo pour 18,400 habitants) !

D'après M. R. Blanchard, ces routines invétérées comptent, parmi leurs causes primordiales, le développement énorme et ancestral de la chataigneraie qui aurait « écrasé » les cultures en fournissant un aliment dont la population se suffit et aussi un article considérable de vente.

La dispersion de l'habitat, extraordinaire (jusqu'à 170 hameaux dans la commune de Paesana), est néfaste pour la création d'écoles, pour l'électrification, pour les voies de communication. Et, afin de mieux prouver que nous sommes ici « en plein moyen âge », l'auteur nous révèle en beaucoup de communes la persistance de la cohabitation avec le bétail. Or comme nous l'avons vu, on ne peut invoquer ici ni le froid, ni l'absence de bois de chauffage pour justifier cet anachronisme, un de ceux qui ridiculisent le plus le déterminisme géographique, ou tout au moins son usage inconsidéré.

Après toutes sortes de vicissitudes, dont M. R. Blanchard retrace excellemment les étapes, l'activité industrielle moderne, substituée à la plupart des fabrications archaïques, prospère dans ce pays où l'agriculture et l'élevage sont « ligotés par les liens tenaces du passé ». Elle s'est même épanouie plus tôt dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que du côté français. La richesse en houille blanche a été remarquablement utilisée. Les usines qui totalisaient 547,000 Kw installés vers 1952 ne comportent aucune centrale particulière de puissance énorme. Car le réseau hydrographique, très divisé, ne présente nulle part de gros débits bruts. Mais la création de ces usines a donné lieu à des travaux audacieux et savants de génie civil. Une douzaine de réservoirs, pour la plupart haut situés, peuvent retenir environ 150 millions de mc.

Les basses vallées possèdent une série de grandes usines (textiles et métallurgiques, mécaniques) ; surtout dans trois de ces couloirs, celui du Pellice (Luserna, Luzernetta, La Tour), celui de l'Orco (Ponte di Canavese, Cuorgné, celui du Cluson (Chisone) avec Porte, San Germano et surtout Villar Perosa. La fabrique de roulements à billes de cette localité, avec ses 4,250 ouvriers, est même le plus grand de tous les établissements industriels des Alpes occidentales. Elle appartient à la *Fiat* de Turin. Et, d'une façon générale, l'industrie alpestre piémontaise n'a point été créée par des gens du pays. Les fondateurs sont des étrangers, Savoyards, Suisses, Hollandais, Allemands, Suédois. Les Italiens de la plaine ont suivi depuis un demi-siècle. En somme, si le versant piémontais touche les salaires, ce qui lui permet de vivre, les dividendes vont ailleurs.

L'exploitation du tourisme et des sports d'hiver, enfin, ne procure pas aux gens du pays les gains auxquels on s'attendrait. Cependant les touristes d'origine italienne et surtout piémontaise viennent en nombre. Mais la majeure

partie d'entre eux dépense le moins possible. Et si d'autre part les grandes stations de Cézanne, Clavières, Sauze d'Oulx et surtout le centre célèbre de Sestrières (gratte-ciels et téléphériques) attirent beaucoup de Transalpins (70% de Français à Sestrières), l'argent de ces visiteurs ne profite que partiellement aux Alpes piémontaises occidentales. Car beaucoup d'hôteliers ne sont point du pays et leur personnel est encore plus étranger.

Tous comptes faits, on ne s'étonnera pas que le pays, malgré un recul accéléré de sa population rurale, naguère bien trop dense (un quart de déchet de 1911 à 1951) reste encore trop peuplé dans l'ensemble ; cependant point partout. La partie montagneuse a en 40 ans perdu 40.9% de ses habitants : une « débâcle », dit l'auteur, plus accentuée, plus précipitée que la « déroute » parallèle constatée dans les Alpes françaises.

CONCLUSION

Mais nous le répétons et ne saurions trop le redire, le livre en question est si plein, si gonflé de précisions, de chiffres, d'idées, de constatations, de comparaisons et d'hypothèses, qu'un article de quelques pages ne peut en donner mieux qu'un embryon trompeur et peut-être grotesque, par insuffisance. Aussi terminerons-nous en conseillant aux futurs professeurs, aux étudiants canadiens, la lecture de l'œuvre. Ils en retireront un gain inestimable non seulement pour leur information géographique, pour l'élargissement de leurs esprits, l'amélioration de leurs méthodes, mais encore pour leur pratique du bon style.
